

Proposition de communication à la « Rencontre nationale des jeunes chercheurEs en Etudes africaines », 11 et 12 janvier 2013 à Paris.

« Expression mémorielle transnationale des Mouride et l'espace public au Gabon »

Par M. Doris Ehazouambela, doctorant à l'EHESS/CEAF, Paris. (ehazouabela@yahoo.fr; ehazoua@ehess.fr).

La Mouridiyya est une confrérie musulmane d'origine sénégalaise, de son fondateur Cheikh Ahmidou Bamba (1853-1927) (Marty 1913). La confrérie s'est constitué sa propre ville sainte Touba au Sénégal, mais la diaspora mouride est aujourd'hui mondiale ; on la retrouve dans les pays d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Afrique (Harrison 1988 ; Bava 2005 ; Robinson 2010). En Afrique, cette diaspora est également présente notamment au Gabon, pays ayant connu une immigration sénégalaise coloniale et postcoloniale. Liée à la fois à l'exil du Gabon (1895-1902) de leur fondateur et à leur propre immigration, la présence sénégalaise des Mourides actualise une « mémoire religieuse » (De Jong 2010) et une « mémoire historique » (Dozon 2010) pour marquer leur singularité dans l'espace public gabonais.

Mon exposé se propose d'analyser comment, dans un contexte de migration, les Mourides construisent une dynamique locale et globale autour des enjeux de mémoire liés à l'exil de leur fondateur et aussi à l'histoire sénégalaise nationale de la résistance anticoloniale. « Transfigurés » en acteurs de promotion de la mémoire de leur confrérie, les Mourides conçoivent un projet de faire aussi du Gabon une terre de mémoire, pour l'ensemble des talibés (adeptes). Mais au-delà, il s'agit pour eux de construire une mémoire commune autour d'une « figure africaine » de la résistance anticoloniale : le marabout Cheikh Ahmadou Bamba. La « territorialisation » de la mémoire, de la Mouridiyya, au Gabon prend ainsi corps par l'organisation annuelle d'un « pèlerinage du souvenir » comme le « Magal » qui a lieu à Touba (Guèye 2004).